

## TÊTES DE L'ART

GUILLAUME HILLAIRET



Elle fait partie des «10 photographes marocains contemporains» qui inaugurent le tout neuf musée de la Photographie et des Arts visuels de Marrakech (MMP+, temporairement installé au Palais Badiï). **Leila Sadel**, plasticienne bordelaise née à Casablanca en 1985, se retrouve ainsi en compagnie de la superstar Yto Barrada ou du cinéaste Daoud Aoulad Syad. Plus discret, l'art de Leila Sadel est basé sur la collecte, les morceaux de passé et de présent qui «s'entrecroisent pour donner forme à "quelque chose d'autre"», dit-elle, à savoir des fic-

tions résonant avec «l'inconscient collectif». Murs, constructions, installations sont ses sujets favoris, mais pas par goût de la ruine. Chez elle, on se demande très pratiquement aussi où ranger ses chaussures, comment sauter dans l'eau, relever ses cheveux – et plus encore, sur [www.leilasadel.fr](http://www.leilasadel.fr).

Aujourd'hui exposé à l'Espace B (16, rue Barbanègre, Paris XIX) jusqu'au 12 octobre, le Français **Melchior Tersen** ne passe pas seulement ses journées à jouer avec des pigeons sur une piazza italienne. Cet autre jeune photographe s'amuse à détourner des images. Dans une série intitulée «Mona Lisa», il photographiait la Joconde au Louvre. Non pas en s'installant face au tableau, mais en prenant les écrans des appareils numériques des touristes. Dans «Johnny Hallyday», il s'attardait sur les épidermes d'une série de fans, tatoués à l'effigie du chanteur. Mais le jeune homme s'amuse aussi à s'immerger au milieu de Booba et

de ses groupies, de personnes habillées comme des créatures de mangas à la Japan Expo. Proche de l'esthétique du magazine *Vice*, adepte d'une photographie très *do it yourself*, Melchior Tersen travaille également pour la mode.



JULIE HERRY